

Appel à soumission pour un numéro de **Les Cahiers du Numérique**
<http://lcn.revuesonline.com>

RECITS EN MOUVEMENTS ET JOURNALISME NUMERIQUE
*Les mobilisations sociales à l'épreuve de la confluence
des informations*

sous la direction de Tourya Guaaybess et Nicolas Pélissier

Date de soumission : 30 avril 2019

 **Objet**

Ce dossier visé par le présent appel a pour objet principal l'étude de la production, de la scénarisation et de la mise en circulation de l'information d'actualité produite par et sur les mouvements sociaux, entendus comme « *un agir-ensemble intentionnel, marqué par le projet explicite des protagonistes de se mobiliser de concert...* », qui « *se développe dans une logique de revendication, de défense d'un intérêt matériel ou d'une cause* » (Neveu, 1996, 11).

Depuis plus plusieurs décennies, et plus particulièrement la dernière, les mouvements sociaux semblent avoir bénéficié d'une visibilité accrue dans les médias. Des mobilisations citoyennes liées aux « Printemps arabes » au mouvement des « Gilets jaunes » en France, les plateformes numériques participatives (blogs et réseaux sociaux notamment) jouent par ailleurs un rôle déterminant dans l'amplification de la résonance de ces mouvements. Car l'information sur ces derniers n'est pas simplement mise en circulation par des professionnels du journalisme et des leaders d'opinion identifiés par le plus grand nombre. Elle est aussi co-produite par le citoyen ordinaire, quels que soient son degré d'engagement et ses stratégies personnelles.

Parmi les phénomènes repérés par les chercheurs sur ces plateformes numériques : le rôle croissant des diasporas transfrontières, la perte d'influence des corps intermédiaires tels que les journalistes (qui ne sont plus une instance critique interprétative incontournable et qui délèguent souvent leur parole aux foules anonymes), la mise en place de nouvelles formes de solidarités à distance et de réflexivité collective, la délégitimation quasi-systématique des institutions en place, la transformation des réseaux sociaux en arènes de conflits, etc.

Pour autant, les médias d'actualité tels que les journaux, les radios, télévisions, agences de presse et leurs professionnels habilités semblent être toujours influents dans la formation des opinions et jugements portant sur les mobilisations sociales. Il apparaît aussi que la couverture de celles-ci nécessite une prise en compte affinée des revendications, des terrains et de ses acteurs, laquelle met à l'honneur le *slow journalism* et le journalisme investigation. Nous préférons donc évoquer une « confluence » des récits d'actualité sur ces mobilisations produites par une interaction en perpétuel mouvement entre ces médias dits « de masse » et les réseaux socionumériques, qui permettent une participation accrue des publics et des citoyens. De fait, cette confluence médiatique entremêle des informations produites à des échelles de plus en plus variables : locale, régionale, nationale, voire internationale.

Dans ce dossier, nous insisterons tout particulièrement sur les déterminants de la mise en circulation internationale de ces informations. Ainsi, des mobilisations locales sont largement mise en visibilité, voire amplifiées à l'extérieur d'un territoire national, à l'image de celles des « Gilets jaunes », qui a

conduit certains touristes et investisseurs étrangers à remettre en cause leur venue dans un pays devenu « dangereux ».

D'autres ne le sont pas, alors même qu'ils ont un fort retentissement dans leur pays d'origine, tel le mouvement anti-corruption « Rezist » en Roumanie, qui a conduit des millions de personnes à manifester dans la rue à l'été 2018 pour contester le pouvoir en place. D'autres, enfin, ont un impact international beaucoup plus variable en fonction de l'actualité dominante du moment, tel que le mouvement El-Hirak dans la Rif marocain en 2017 ou le mouvement anti-migrants « Vox » en Andalousie en 2018.

Il s'agira ici de traiter de cette variation de visibilité et de comprendre les ressorts de la médiatisation transnationale des mouvements sociaux, en termes de dynamiques, de contenus et d'acteurs. Comment certaines informations peuvent-elles toucher une *opinion publique internationale*, telle que définie par exemple par Bertrand Badie ?

Les contributeurs au dossier sont invités à proposer une contribution à au moins trois niveaux de ces « récits en mouvements » :

- Celui des *auteurs*, journalistes (professionnels ou assimilés) et autres « passeurs » de récits au sein de l'écosystème informationnel digital. Quel est le niveau d'engagement de ces producteurs d'information par rapport aux événements médiatisés et mis en circulation ? quel est aussi leur niveau de compétence et de légitimité à traiter de tels sujets ? les professionnels des médias gagnent-ils à rétrocéder leur expertise à l'homme/femme de la « rue » ? jusqu'où ces agents sont-ils conscients de l'impact national et transnational des messages qu'ils produisent et relayent ?
- Celui des *contenus* véhiculés, textes, images, sons, vidéos...dans une perspective de plus en plus cross- et trans-médiatique. Quels sont les grandes thématiques véhiculées par les mises en récits des mouvements sociaux ? Quels sont les dispositifs d'écriture et de partage privilégiés par leurs animateurs, sympathisants médiateurs ou adversaires ? Jusqu'où les récits journalistiques, mais aussi ceux des citoyens ordinaires, sont-ils influencés par le storytelling des pouvoirs publics et de celles et ceux qui les contestent ?

Enfin, celui des *enjeux de la transnationalisation des récits*. Comment un problème public national peut-il « migrer » vers d'autres espaces publics nationaux, voire devenir un problème public transnational ? Quel est le rôle joué par les diasporas et les publics transfrontières ? quels sont les anciens et nouveaux outils de communication à distance entre ces publics et comment se forment les usages de ces outils ?

Comité de lecture du numéro spécial

- Bruno Asdourian, Université de Fribourg, Suisse
- Camelia Beciu, Université de Bucarest, SPARTA
- Ghislaine Chabert, Université de Savoie, LLSTI
- Franck Debos, Université Côte d'Azur, SIC.Lab
- Alain Kiyindou, Université Bordeaux 3, MICA
- Sandrine Lévêque, Sciences Po Lyon, Triangle
- Angeliki Monnier, Université de Lorraine, CREM
- Maud Pélissier, Université de Toulon, IMSIC

Calendrier de soumission

- Appel à communications : 01/2019
- Date limite de soumission des manuscrits : **30/04/2019**
- Réponse aux auteurs : 15/06/19
- Remise de la version finale : 15/09/19
- Remise à l'éditeur : 1/10/2019
- Parution du numéro : fin 2019

Recommandations aux auteurs

- Les soumissions sont à envoyer à l'adresse recitsenmouvement@gmail.com et doivent respecter la feuille de style de la revue disponible sur <http://lcn.revuesonline.com>
- Les articles font entre 20 et 25 pages (50 000 signes environ, espaces, notes de bas de pages et bibliographie comprises).
- Les versions finales seront à envoyer au format Word.